

# L'Asie pacifique au xx<sup>e</sup> siècle



HUGUES TERTRAIS

# L'Asie pacifique au xx<sup>e</sup> siècle

**ARMAND COLIN**

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



Illustration de couverture : *Vue d'Osaka, Japon*

© collection privée

Armand Colin, Paris, 2015

ISBN : 978-2-200-28975-1

Internet : <http://www.armand-colin.com>

Armand Colin est une marque de

Dunod Editeur, 5, rue Laromiguière, 75005 Paris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>1 L'Asie à tous les vents</b>	<b>12</b>
1. L'occident dominant	12
2. L'Asie face à elle-même	17
3. Les grands enjeux	21
<b>2 Le jeu des puissances, l'affirmation du Japon, l'effondrement de la Chine</b>	<b>26</b>
1. Les puissances impériales, puissances asiatiques	26
2. Le Japon dans une dynamique expansionniste	30
3. La chute de l'empire chinois	33
<b>3 Révolution et république en Chine (1911-1937)</b>	<b>38</b>
1. La république impuissante (1911-1919)	38
2. Le foyer révolutionnaire du sud (1920-1927)	41
3. La décennie de Nankin (1928-1937)	45
<b>4 L'Asie du Sud-Est colonisée, entre exploitation et révolte</b>	<b>50</b>
1. La « paix coloniale »	50
2. Mise en valeur et vulnérabilités	54
3. Un réveil politique	57
<b>5 La puissance japonaise face à la Chine (1920-1940)</b>	<b>61</b>
1. L'évolution du rapport des forces	61
2. Le tournant des années 1930	64
3. À l'assaut de la Chine	67
<b>6 Le moment de la Grande Asie orientale (1941-1945)</b>	<b>72</b>
1. La mondialisation du conflit	72
2. Projet et réalité de la grande Asie orientale	75
3. L'échec de l'empire japonais	78
<b>7 L'Asie bouleversée par la défaite japonaise</b>	<b>83</b>
1. La tutelle américaine sur le Japon	83
2. Guerre civile en Chine	86
3. Logiques d'indépendance au sud	90

<b>8  La révolution chinoise et les conflits périphériques</b>	<b>94</b>
1. La Chine en révolution 94	
2. La guerre de Corée et son impact 96	
3. La guerre d'Indochine, sans issue 101	
<b>9  La Chine au bout de sa révolution</b>	<b>106</b>
1. La recherche chaotique d'une voie chinoise 106	
2. La «révolution culturelle» 110	
3. La fin du maoïsme 114	
<b>10  Guerre et résistances en Asie du Sud-Est (1954-1975)</b>	<b>118</b>
1. Le théâtre élargi du conflit indochinois 118	
2. Le conflit vietnamien (1965-1972) 121	
3. Une sortie de guerre aux forceps 126	
<b>11  Le «miracle économique» japonais et sa dissémination (années 1960 et 1970)</b>	<b>129</b>
1. Les conditions du «miracle» 129	
2. Le Japon, troisième grand 132	
3. Une zone de croissance asiatique 135	
<b>12  L'Asie des nations : crises et croissance (1975-1997)</b>	<b>139</b>
1. Les dominos d'Indochine, suite 139	
2. Construction et conflit régionaux 142	
3. L'Asie de la croissance 146	
4. Basculement de l'Asie, basculement du monde 150	
<b>Conclusion</b>	<b>153</b>
<b>Chronologie</b>	<b>159</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>173</b>
<b>Index</b>	<b>179</b>
<b>Table des cartes et des encadrés</b>	<b>188</b>

# INTRODUCTION

Cet ouvrage parle d'une Asie dont il faut d'abord préciser les contours. Ceux-ci ne sont en effet pas les mêmes pour tout le monde et ont évolué avec le temps : l'Antiquité romaine désignait une *Asie* au cœur de l'actuelle Turquie et la géographie classique a gardé une acception large du continent, depuis la Méditerranée et l'Oural à l'ouest jusqu'à l'océan pacifique à l'est ; dans la première moitié du siècle, le *Bulletin de l'Asie française* recensait les activités sur le même périmètre. Mais la catégorie d'Asie de l'ouest, correspondant également au Proche ou Moyen-Orient, n'est plus guère utilisée ; à l'inverse, l'Est du continent paraît aujourd'hui faire briller le mot *Asie* de mille feux.

Quelle Asie ? L'expression « Extrême-Orient » – l'anglais parle de *Far East* – est partiellement abandonnée depuis les années 1960, en raison de sa connotation euro-péo-centrée. L'Asie orientale – ou *Eastern Asia* – lui a souvent été substituée, mais elle-même est rapidement encore apparue trop vaste, compte tenu des évolutions géopolitiques et économiques. Au fur et à mesure de la prise de conscience du poids et de la différenciation de ses composantes, l'Asie orientale ne semble plus seulement utilisée que pour désigner l'ensemble apparemment cohérent formé par la Chine, la Corée et le Japon – on parle même à l'occasion d'Asie du Nord-Est ; l'Asie méridionale s'impose par contre là où étaient les « Indes » ; l'Asie du Sud-Est a plus de mal à s'affirmer, sinon que cet « angle de l'Asie » correspond aussi aujourd'hui à une organisation régionale, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean en anglais). Mais la Chine, littéralement le pays du Milieu (*zhongguo*) rentre mal, d'évidence, dans ce classement, tant elle relève pratiquement de toutes les entités, y compris de l'Asie centrale, dont il n'a pas encore été question. Quant à l'« Asie-Pacifique », expression qui domine la littérature sur le sujet et correspond à une vision plus américaine du monde, elle convient moins à l'ambition de ce livre, qui n'est pas de considérer l'ensemble de l'espace océanique en question.

Nous choisissons donc ici de nous en tenir à l'Asie pacifique (« p »acifique) – soit les pays asiatiques tournés vers le Pacifique, comme il y aurait l'Europe atlantique. Ce choix est également celui de la problématique de l'ouvrage. Reste que, dans les pays concernés, on ne se sent pas nécessairement « asiatique » au sens où nous l'entendons en Europe. L'analyse de ce siècle d'histoire pourra peut-être permettre de savoir si

l'Asie existe – ou se construit – autrement que dans les représentations de ceux qui n'en relèvent pas.

La zone considérée apparaît elle-même très diverse. Au sud, George Coédès, auteur des *États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, parlait d'une « Inde extérieure » à leur propos. Au nord, Léon Vandermeersch, auteur du *Nouveau Monde sinisé*, regroupe sous cette expression les quatre pays ayant en partage l'usage, au moins d'origine, de l'écriture idéographique, comme un trait de mentalité : autour de la Chine, le Japon, la Corée et le Vietnam. Il convient en effet d'apprécier à son juste niveau la différence que cela implique, sans en exagérer l'altérité. Mais, en effet, les comportements à tout le moins sont spécifiques. « Tu dois savoir, enseigne ainsi un Chinois à son fils dans le roman de Feng Jicai *La Natte prodigieuse* (1984), que nos mœurs n'ont rien à voir avec celles des étrangers et que parfois elles sont même à l'opposé. Par exemple, les Chinois se rasent le crâne, les étrangers se rasent la face ; les Chinois écrivent de droite à gauche, les étrangers de gauche à droite ; les livres chinois se lisent de haut en bas, ceux étrangers horizontalement ; la boussole des Chinois indique le sud, celle des étrangers le nord ; (...) la politesse chinoise veut que l'on mette un chapeau pour rencontrer un ami, celle des étrangers que l'on ôte son couvre-chef pour saluer, etc. » (Annie Bergeret-Curien) D'autres différences caractériseraient également l'« Inde extérieure ».

L'idée n'est pas ensuite, dans cet ouvrage, de proposer une collection d'histoires nationales, qui se rencontreraient épisodiquement. La perspective serait certes séduisante, mais combien difficile à réaliser, tant sont riches et complexes les langues et les écritures par lesquelles il faudrait passer – autrement que ce qui permet d'apprécier la différence. Dans l'Asie du xx<sup>e</sup> siècle en particulier, tout ou presque est en effet circulation, relation, confrontation même. Cette synthèse nécessaire était notamment l'argument de Coédès dans l'ouvrage cité plus haut : « L'étude historique de l'Indochine et de l'Insulinde est encore moins avancée que celle de l'Inde, précise-t-il notamment en introduction, et il peut sembler prématuré d'entreprendre le récit continu et cohérent de faits incomplètement connus. J'ai cependant tenté de le faire, car mon intention est moins d'exposer cette histoire dans tous ses détails que de montrer, à la faveur d'un essai de synthèse, comment ces divers éléments s'agencent entre eux. » L'ambition de ce petit livre, conçu à partir d'un cours inédit de Licence, est du même ordre.

Ainsi préalablement définie, l'Asie pacifique a donc connu un xx<sup>e</sup> siècle mouvementé et, si l'on peut dire, « solidairement » mouvementé. En début de période, au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, la carte suggère le poids des empires : celui de la Chine s'étale sur le continent, regardant principalement vers l'est, vers l'océan ; mais il paraît « cerné » par ceux construits depuis l'Europe, qui étendent également leur domination jusqu'à la mer – au nord comme au sud de la Chine – et on le sait « miné » par la présence des Puissances, comme elles sont alors désignées, au sein desquelles s'est glissé le Japon. En matière de puissance, justement, la Chine est alors au plus bas.



Cent ans plus tard, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est l'inverse. L'Asie tout entière, où règne certes une grande diversité, connaît une croissance économique qui la transforme en profondeur. La Chine, légèrement moins grande mais toujours centrale, a pris la tête de cette course au développement dont les compétiteurs sont également ses voisins, États-nations issus de la décolonisation, principalement au sud – seule la Russie conserve ses territoires asiatiques, au climat très contraignant et, de ce fait, peu peuplés. Ce spectaculaire rattrapage de l'Asie, qui y génère ou ravive de fortes tensions, notamment avec le Japon, s'est effectué dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, mais il résulte aussi de l'histoire d'un siècle dominé par les guerres et les révolutions.

Sur le siècle, l'histoire distingue clairement l'avant et l'après 1945, cette année ressortant plus qu'ailleurs comme une « ligne de partage », entre un « amont », un avant dominé par la montée en puissance du Japon et un « aval » – un après – surtout marqué par le développement du communisme.

L'aventure internationale du Japon de *Meiji* (Gouvernement éclairé ou Lumière) couvre un demi-siècle, entre sa victoire militaire de 1895 contre la Chine, le pays du Milieu, soustrayant la Corée à l'influence de Pékin et annexant Taiwan, et sa capitulation de 1945, imposée par les États-Unis alors que Tokyo occupe ou domine toute l'Asie pacifique. L'expansion japonaise croise une idée et une réalité : l'idée d'une certaine supériorité nourrit une sorte de plan d'origine qui aurait amené le Japon à soumettre tour à tour ses voisins, au point de dominer toute la zone ; la réalité suggère la montée en puissance économique du Japon au-delà de ces frontières, comme une ligne de « la plus grande pente ». Ce faisant, le Japon rejoint, dans la dynamique de domination, les Puissances qui ont inspiré ses premiers pas et qu'il concurrence désormais : l'époque appartient aussi à la « *Greater Britain* » comme à « La plus grande France » et à leurs expressions coloniales en Asie ; les États-Unis ne sont pas non plus absents du théâtre.

L'échec japonais de 1945 laisse une Asie en miettes et à reconstruire, autour de l'idée de l'indépendance nationale et/ou du projet communiste, alors très mobilisateur. La guerre de Corée crée une nouvelle situation : dans une Asie divisée, le mélange de décolonisation et de guerre froide produira les révolutions les plus radicales et les guerres les plus longues que le siècle ait connues. Dans un monde alors dominé en Occident par les Trente Glorieuses, l'Asie se déchire dans les années 1960 : entre sursaut national, utopie et tragédie, le radicalisme de la révolution chinoise voisine avec la violence de la guerre au Vietnam, où les États-Unis échoueront à « contenir » le communisme. Bientôt, les signes d'une croissance inédite, dans le sillage d'un Japon qui redécolle, laissent imaginer dans les années 1970 une possible sortie du sous-développement : l'ensemble de la région bascule progressivement dans ce nouveau paradigme qui lui donne son visage actuel.

L'expérience asiatique du siècle pose quelques questions centrales. Celle des dominations, en particulier impériales, est sans doute première. Du vieil empire *Qing*

(mandchou) héritant de plus de deux siècles et demi de pouvoir à l'Empire japonais, qui dans sa forme aboutie se construit en quelques dizaines d'années, en passant par l'Empire continental russe et les empires coloniaux européens, la comparaison est-elle pensable? Le sens des mots, l'idée même d'empire, les formes de dominations... Qu'est ce qu'un empire? Après 1945 et le succès des communismes, il sera plutôt question d'impérialisme, américain principalement, où l'informel le dispute à la violence. En corollaire surgit le problème de la nation et de l'idée nationale, à la fois libératrice et destructrice. L'Asie n'a rien inventé sur ce plan et les problématiques du XIX<sup>e</sup> siècle européen, celles de 1848 notamment, opposant l'éveil des peuples au carcan des empires, peuvent y être utilement reprises.

La double question de la guerre, civile et internationale, ô combien permanente sur la période dans la zone, et celle de la paix bien sûr aussi, trouve ici une documentation unique. Les entrées en guerre ne paraissent guère conformes à la vulgate internationale, connue jusqu'alors du moins. Les violences de guerre, telles qu'elles ont laissé des traces depuis, s'y déploient sans nuances, du massacre de Nankin (1937) aux bombardements du Vietnam (1965-1972) – sans compter les tragédies hors conflits de la Révolution culturelle chinoise ou du Cambodge des « Khmers rouges ». Les sorties de guerre ne sont pas moins spécifiques : aux traités concluant traditionnellement les conflits en début de période s'opposent la capitulation japonaise de 1945 et son cortège nucléaire. Par la suite, les accords de cessez-le-feu (Genève, Paris), parfois habillés du mot « paix », ne résistent pas au temps.

Les grands acteurs internationaux déploient en Asie pacifique une activité souvent mal connue dans sa continuité : la Russie, dans son expression nationale comme dans son habillage soviétique, paraît constamment présente, presque pays asiatique elle-même, de sa participation à la répression des Boxers en 1900 au soutien du Vietnam vainqueur des États-Unis en 1975, en passant par la guerre russo-japonaise et le conflit sino-soviétique ; les États-Unis, soucieux d'abord, tout à la fois d'ouvrir et de contrôler le Japon, de s'installer aux Philippines et de s'assurer de la « Porte ouverte » en Chine avant, vainqueur absolu de Tokyo, d'imposer à leurs risques et périls leur suprématie sur l'ensemble du bassin du Pacifique. Les grandes organisations internationales, aussi, ont montré leurs limites à l'épreuve de l'Asie : le Japon est le premier État à claquer la porte de la Société des Nations (SDN) en 1933 ; l'Organisation des Nations unies (ONU), poursuivant le même objectif de paix, sera d'entrée de jeu fragilisée – ou en situation d'être instrumentalisée – par la question du siège chinois au Conseil de sécurité.

La question du communisme est à la fois d'origine et conserve son actualité. Des partis communistes se constituent partout en Asie dès les années 1920 et 1930, non bien sûr sans liens avec l'Internationale communiste dirigée depuis Moscou, ni correspondance avec ses tensions internes. Ils se développent de façon spectaculaire à

la faveur du second conflit mondial, en Asie du Sud-Est sans doute, mais surtout en Chine, et donc autour d'elle, tant la centralité du pays du Milieu demeure, dans ce domaine comme dans les autres. Le grand événement demeure la prise de pouvoir par les communistes en Chine en 1949, portant sur le devant de la scène une double question : d'une part celle de la compatibilité du marxisme et du pays du Milieu ; d'autre part celle du devenir de la Chine et de ses centaines de millions d'habitants, pour eux-mêmes, mais aussi pour l'Asie et le reste du monde. Une génération plus tard, après de coûteuses tragédies et de folles espérances, et alors que d'autres communismes asiatiques font plier la puissante Amérique, le géant asiatique trouve la méthode qui lui assure une spectaculaire montée en puissance.

Une question fondamentale demeure en effet, très concrète : comment, alors que la démographie fait bondir la population en un siècle, mais une population misérable, comment cette foule paysanne peut-elle sortir de son « sous-développement » – un mot qui apparaît dans la période ? La démographie galopante est celle de campagnes pauvres, au bord de la rupture alimentaire et de la révolte : la révolution japonaise de *Meiji* est industrielle, celle communiste de la Chine est rurale, à l'instar de ce qui se passe au Vietnam et, bientôt, sur un mode tragique, au Kampuchéa démocratique. Le communisme réussit à mobiliser les masses et à promouvoir l'idée nationale, il échoue sur la question centrale de la croissance et du développement. La méthode, venue de l'Asie capitaliste et surtout du Japon, une fois rendue compatible avec la culture communiste, semble permettre à toute l'Asie pacifique de trouver, en ordre certes dispersé, la voie de la croissance et, à terme du développement.